Document généré le 12 juil. 2025 20:56

Laval théologique et philosophique

Thomas P. Osborne, *L'eau*. Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité (coll. « Ce que dit la Bible sur… », 42), 2021, 120 p.

Maxime Scrive

Volume 78, numéro 2, juin 2022

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1096308ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1096308ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Scrive, M. (2022). Compte rendu de [Thomas P. Osborne, *L'eau*. Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité (coll. « Ce que dit la Bible sur… », 42), 2021, 120 p.] *Laval théologique et philosophique*, *78*(2), 350–351. https://doi.org/10.7202/1096308ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

boury leur a apportées, de façon à respecter la chronologie et reconstituer une sorte de biographie spirituelle. Le livre se termine par un poème de P. Marquis, « Hymne à la Joie », quelques remerciements, des repères chronologiques fort utiles et un important index de 16 pages.

L'œuvre de Placide Gaboury est immense et déconcerte par sa diversité et un apparent éclatement. Il est difficile de situer exactement l'auteur sur le plan philosophique. Ces entretiens permettront au lecteur de suivre le développement de ses écrits. Gaboury affirme s'être éloigné de l'ésotérisme, également du Nouvel Âge, comme de toute forme de religion institutionnalisée. Il se définit plutôt par une « Autonomie qui rend libre » face à tout. Et l'Autonomie, suggère-t-il, « c'est l'Unité retrouvée, et la Joie de pouvoir la vivre consciemment dans toute sa diversité — ici sur terre à travers la matière, tout comme ailleurs, autrement… C'est la Joie de reprendre conscience qu'au-delà des limites terrestres, il n'y a pas de limites à ce qu'on est et à ce qu'on peut devenir… Le bon chemin c'est celui qui te conduit vers ça, et bien que tu n'en sois pas encore clairement conscient — tu y marches déjà » (p. 190). L'éveil doit se comprendre en termes d'*awareness*, « la conscience que tu es quelque chose » (*ibid.*). Ce n'est jamais l'intelligence, encore moins ses systèmes, ses échafaudages théoriques impressionnants, qui relèvent tous de l'*ego* et non d'un Soi qui finit par s'imposer au-delà de toutes ces constructions. Gaboury a connu certaines expériences d'éveil dès son jeune âge, et plus tard également. Il les évoque au fil des entretiens, mais demeure somme toute très discret. Y a-t-il des techniques qui peuvent aider à atteindre cet état ? Aucune technique n'est vraiment nécessaire, bien que certaines peuvent aider à se réapproprier ce qu'on est vraiment. Mais, finit-il par préciser, ce sont les mauvais enseignants ou encore les faux maîtres qui ne jurent que par leur technique… (p. 209-210). « Pour tout le monde en fait, même pour les grands yogis, c'est dans la vie de tous les jours que le ménage de base doit se faire. Et ce sont ceux et celles qui entrent chez vous qui peuvent vous dire si le ménage est fait, car ils sont des miroirs qui vous montrent où vous en êtes rendus réellement avec vos peines et vos blocages — ça ne ment pas » (p. 210). Ce plein éveil est aussi le chemin qui mène à la Joie véritable, celle qui permet de surmonter toutes les peurs et constitue l'aboutissement de son parcours.

Un livre très bien écrit, facile à lire et qui devrait contribuer à mieux faire comprendre l'évolution religieuse du Québec pendant la deuxième moitié du XXe siècle. Il existe aussi sur Gaboury un autre petit livre de Colette Chabot, *Placide Gaboury de A à Z : Petit Guide d'autonomie spirituelle* (Pincourt, Vox Populi, 2016), avec une préface de Pierre Marquis.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Thomas P. OSBORNE, **L'eau.** Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité (coll. « Ce que dit la Bible sur… », 42), 2021, 120 p.

Les éditions Nouvelle Cité nous présentent la collection « Ce que dit la Bible sur… », comprenant en date d'aujourd'hui 45 livres portant sur une large gamme de thématiques, allant de la ville au couple, en passant par le sport et le péché, etc. L'un de ces livres, sur l'eau (2021), est signé par le professeur d'études bibliques Thomas P. Osborne.

Ce petit livre (120 p.) se divise en douze très courts chapitres, puis en sous-chapitres faisant rarement plus de deux pages, couvrant certains thèmes relatifs à l'eau. Chacune de ces petites sections prend la forme d'un microcommentaire biblique ; souvent à saveur spirituelle.

D'entrée de jeu, nous y trouvons une invitation à voir en cette matière (l'eau) non seulement une réalité physique, mais surtout « un support de sens pour l'existence humaine » (p. 11). C'est sur ce ton que l'auteur propose une promenade en passant par : le fleuve d'Éden et celui de la sagesse

(ch. 1) ; certains puits ou point d'eau, théâtres d'heureuses rencontres (Hagar et l'ange, Isaac et Rébecca) ou de conflits/batailles (Abraham et Abimélek, Jacob et Dieu) (ch. 2) ; la sécheresse commandée par Élie (ch. 3) ; les eaux primordiales de la création et celles du déluge (ch. 4) ; le Nil et son ambivalence (ch. 5) ; les cinq premiers chapitres de l'Évangile de Jean (ch. 6) ; Jésus comme source d'eau vive (ch. 7) ; la mer de Galilée comme obstacle à franchir (ch. 8) ; les eaux du baptême dans lequel le chrétien est plongé (ch. 9) ; la Bible comme source de vie à fréquenter (ch. 10) ; et la soif de Dieu (ch. 11) de qui le salut et la justice nous viennent comme la pluie et la rosée (ch. 12).

Vu sa forme (court, aucune note ou bibliographie) et son contenu (vulgarisé et léger), ce livre n'est, de toute évidence, pas un ouvrage pour la recherche universitaire, mais plutôt une tentative de rapprochement vers un large public peu familier avec la lecture des textes bibliques. Dans la lignée de cette collection, ce livre semble être destiné à l'élargissement des œillères du lecteur en proposant de redécouvrir la Bible comme un texte encore d'actualité et s'adressant au cœur de l'être humain.

Maxime SCRIVE
Université Laval, Québec